

Les impacts de la pandémie de COVID-19 chez les jeunes de 14 à 17 ans du Québec

SONDAGES SUR LES ATTITUDES ET COMPORTEMENTS
DE LA POPULATION QUÉBÉCOISE

SURVEILLANCE ET VIGIE

OCTOBRE 2023

PRINCIPAUX CONSTATS

- Les quatre collectes révèlent qu'une des choses les plus difficiles pendant la pandémie a été de ne pas voir ses camarades et sa famille.
- Lors des quatre collectes, les principaux impacts de la pandémie sur les habitudes de vie des jeunes ont été : la baisse de l'activité physique et la hausse du temps d'écran.

En mars 2023 :

- 14 % des jeunes répondants présentaient un niveau de détresse psychologique élevé.
- Près de la moitié des jeunes étaient inquiets à l'idée de transmettre la maladie et de perdre un être cher.
- Près de la moitié étaient préoccupés par leur avenir scolaire et professionnel.
- Plus du tiers déclaraient du retard dans leurs études, une démotivation et de moins bons résultats scolaires.

AVANT-PROPOS

L'Institut national de santé publique du Québec est le centre d'expertise et de référence en matière de santé publique au Québec. Sa mission est de soutenir le ministre de la Santé et des Services sociaux du Québec, les autorités régionales de santé publique, ainsi que les établissements locaux, régionaux et nationaux dans l'exercice de leurs fonctions et responsabilités.

La collection *Surveillance et vigie* rassemble sous une même bannière une variété de productions scientifiques visant la caractérisation de la santé de la population et de ses déterminants, ainsi que l'analyse des menaces et des risques à la santé et au bien-être.

Le présent rapport synthèse porte sur les risques liés à la COVID-19 perçus par les jeunes, sur l'adoption de mesures préventives ainsi que sur les conséquences dans différents aspects de leur vie comme leur santé, leurs habitudes de vie, leur santé mentale, leurs études et leurs relations sociales. Entre juillet 2022 et mars 2023, environ 1 000 jeunes ont répondu à chacun des quatre sondages web portant sur l'impact de la pandémie. Les principaux résultats présentés ici sont ceux provenant des sondages remplis diffusés entre le 13 et le 26 mars 2023 (N = 1002).

Ce rapport a été élaboré à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Il s'adresse aux différents intervenants du réseau de la santé et des services sociaux œuvrant auprès des jeunes, de même que leurs partenaires, tels que les milieux scolaires.

1 INTRODUCTION

Les jeunes sont généralement moins à risque de subir des complications de santé causées par la COVID-19. Toutefois, la pandémie et les mesures sanitaires ont posé des défis importants pour eux, notamment en raison des perturbations dans le fonctionnement des écoles ou dans la prestation des services sociaux et de santé [1]. L'isolement social, les difficultés scolaires, les retards dans la vaccination prévue au programme québécois d'immunisation [2] ou le manque d'activité physique en sont quelques exemples. Selon l'Organisation mondiale de la santé, les conséquences de la pandémie ont affecté la santé et le bien-être de plusieurs jeunes et cet impact pourrait perdurer pour certains [1]. Durant la première année de la pandémie et comparativement à la période pré-pandémie, plusieurs études ont montré une augmentation des symptômes anxieux et dépressifs chez les jeunes [3–5].

Le projet avait pour objectif de documenter :

- Les perceptions des jeunes Québécois en lien avec la pandémie ;
- L'acceptabilité et l'adhésion aux mesures recommandées ;
- Les conséquences de la pandémie sur différents aspects de la vie des jeunes.

2 MÉTHODOLOGIE

Les jeunes répondants de 14 à 17 ans ont été recrutés à l'aide de leurs parents qui faisaient partie du panel web de la firme Léger [6]. Les parents étaient sollicités par cette firme indépendante et ils devaient inviter leurs enfants à participer de façon volontaire. Le taux de réponse combiné parent – enfant est de 6 %.

Le questionnaire comprend 36 questions portant sur les comportements préventifs entourant la COVID-19, la perception de la pandémie et des mesures sanitaires, ainsi que sur la détresse psychologique, la consommation de substances, les habitudes de vie, les études et les relations sociales.

Ce document présente les résultats colligés auprès de 4006 jeunes lors de quatre périodes : du 4 au 20 juillet 2022, du 24 octobre au 7 novembre 2022, du 9 au 22 janvier 2023 et du 13 au 26 mars 2023. Pour être représentatives de cette population, toutes les estimations ont été pondérées. Les pondérations tenaient compte de la région, du sexe et de l'âge selon le recensement canadien de 2021 [7] et de la langue selon celui de 2016 [8].

Des analyses descriptives et des croisements entre différentes variables du questionnaire et des caractéristiques des jeunes répondants ont été réalisées à l'aide du logiciel SAS version 9.4. La question qualitative a été analysée dans le logiciel N Vivo version 1.6.1.

3 RÉSULTATS

Les résultats présentés portent principalement sur la dernière période de collecte (du 13 au mars 2023), puisqu'il s'agit du portrait le plus récent. Des comparaisons et des nuances sont mentionnées lorsqu'il y a des différences importantes entre les quatre collectes.

3.1 Portrait des jeunes répondants

En mars 2023, les jeunes répondants étaient âgés respectivement de 14-15 ans (55 %) et de 16-17 ans (45 %) (tableau 1). Il y avait autant de jeunes de sexe masculin que féminin. La grande majorité (81 %) avait le français comme langue maternelle. Près de la moitié (48 %) résidait dans la région métropolitaine de recensement de Montréal (RMR Mtl), alors que 16 % provenaient de la RMR de Québec, et 36 % étaient répartis dans les autres régions de la province. Ils vivaient généralement avec leurs deux parents (62 %). Un jeune sur trois (32 %) demeurait dans un ménage où il y avait au moins un enfant âgé de 5 à 12 ans ou un autre jeune âgé entre 12 à 18 ans (35 %). Enfin, la moitié (49 %) occupait un emploi, principalement de 15 heures et moins par semaine.

Tableau 1 Portrait sociodémographique des jeunes répondants au sondage du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)

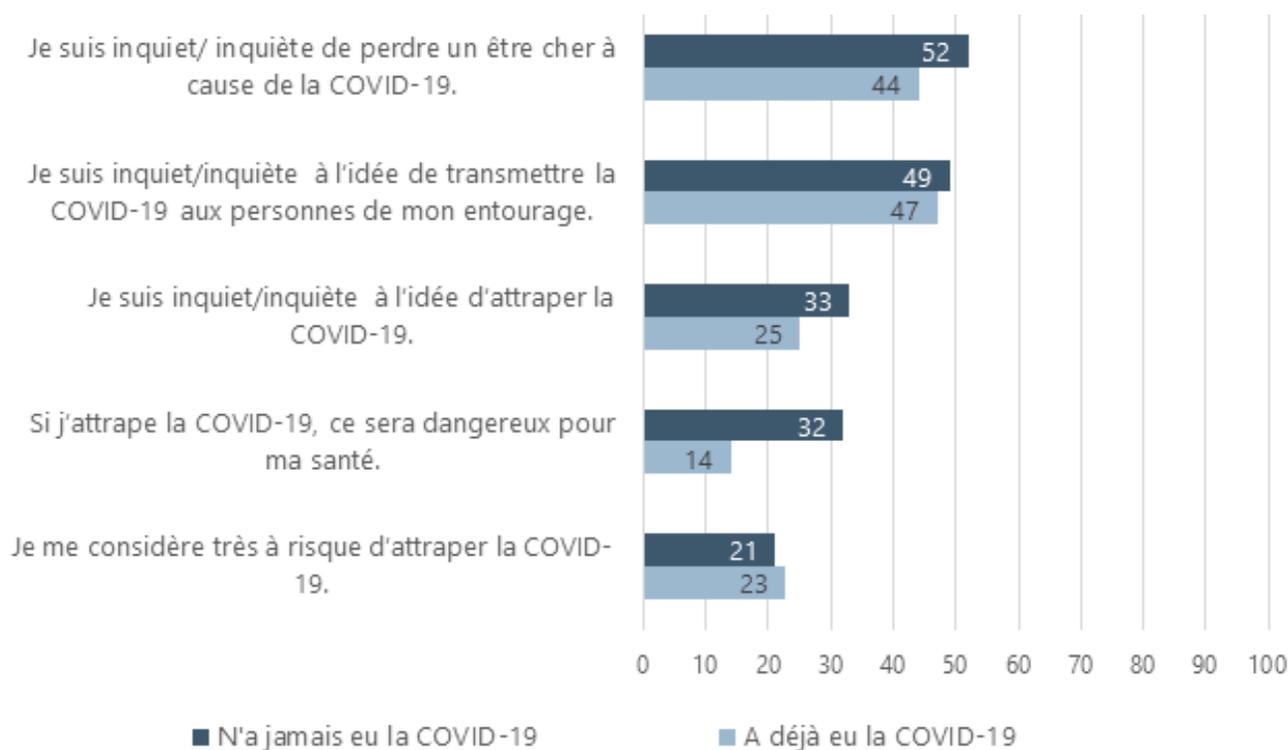
Caractéristiques		%
Sexe	Masculin	51
	Féminin	49
Âge	14-15 ans	55
	16-17 ans	45
Langue maternelle	Français	81
	Anglais	7
	Français et anglais	8
	Autre	4
Composition du ménage	Vit avec ses deux parents	62
	Vit avec sa mère	18
	Vit avec son père	5
	Vit en garde partagée	14
	Autre	2
	Vit avec un enfant âgé de moins de 5 ans	8
	Vit avec un enfant âgé de 5 à 12 ans	32
	Vit avec d'autres enfants de 12 à 18 ans	35
Emploi et nombre d'heures travaillées par semaine	Aucun emploi	51
	6 h et moins	10
	6 à 10 h	18
	11 à 15 h	12
	16 h et plus	9
Zone de résidence	Région métropolitaine de recensement de Montréal (RMR Mtl)	48
	Région métropolitaine de recensement de Québec (RMR QC)	16
	Autres régions	36

3.2 La perception des risques liés à la COVID-19

La perception des risques liés à la COVID-19 était mesurée à l'aide de cinq énoncés auxquels les jeunes répondaient sur une échelle de 4 points allant de « tout à fait en accord » à « tout à fait en désaccord » (figure 1).

En mars 2023, les deux tiers des jeunes (67 %) déclaraient avoir déjà contracté la COVID-19. Leurs principales craintes étaient de perdre un être cher à cause de la maladie ou de la transmettre à une personne de leur entourage (figure 1). Les jeunes qui n'avaient jamais contracté la maladie étaient plus inquiets à l'idée de l'attraper et qu'elle soit dangereuse pour leur santé (32 %). De façon générale, les inquiétudes liées à la maladie ont diminué entre la collecte de juillet 2022 et celle de mars 2023.

Figure 1 La perception des risques liés à la COVID-19 selon que les répondants aient contracté le virus depuis mars 2020 ou non, du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)



En comparant les résultats selon les caractéristiques sociodémographiques, les filles, les résidents de la RMR Mtl, les jeunes ayant une vision du monde complotiste¹ et les jeunes percevant leur santé mentale comme mauvaise ou passable se considéraient plus à risque d'attraper la COVID-19 et démontraient plus d'inquiétudes face à cette maladie (annexe 1 : tableau 3).

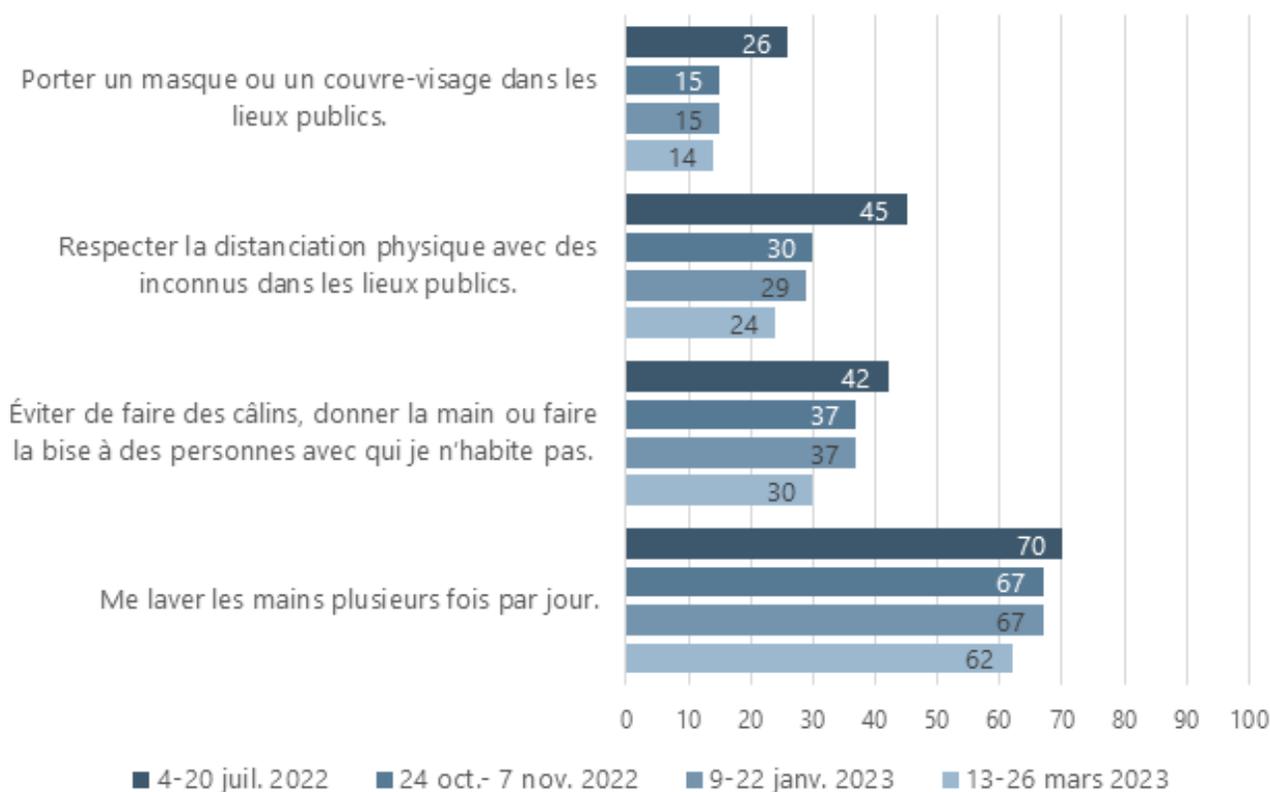
¹ Le score de la vision du monde complotiste est calculé à partir de la proportion des jeunes répondants qui considèrent la majorité des affirmations liées à des théories du complot comme « vraies ». Ceux obtenant une moyenne de 7 ou plus sur une échelle de 0 à 10 peuvent être qualifiés comme ayant une vision du monde « complotiste ».

3.3 L'adoption de mesures préventives

En mars 2023, près de la moitié (52 %) avait reçu deux doses du vaccin contre la COVID-19 et plus du tiers (35 %) avait reçu au moins une dose de rappel (données auto rapportées). Une faible proportion (9 %) n'avait pas reçu ce vaccin.

Les jeunes ont été questionnés sur les comportements préventifs adoptés au cours des sept derniers jours sur une échelle à quatre points allant de « jamais » à « toujours ». Les proportions de jeunes ayant répondu « souvent » ou « toujours » à ces questions sont exposées à la figure 2. C'est lors de la collecte de juillet 2022 que l'adoption de comportements préventifs était la plus élevée, alors qu'elle était à son plus faible en mars 2023. La mesure la plus suivie dans le temps était le lavage des mains. Le port du masque était moins fréquent à partir d'octobre 2022, alors que 14 % l'avaient porté souvent ou toujours dans les lieux publics, comparativement à 26 % en juillet 2022.

Figure 2 L'adoption de mesures préventives de la COVID-19 à travers le temps, pour les quatre périodes de collecte, de juillet 2022 à mars 2023 (N = 4006)



En comparant les résultats selon les caractéristiques sociodémographiques, il y avait plus de jeunes résidents de la RMR Mtl que ceux des autres régions qui disaient avoir appliqué ces mesures. Les jeunes ayant plus d'inquiétudes liées à cette maladie adhéraient davantage aux mesures préventives. Toutefois, les jeunes ayant une vision du monde complotiste y étaient moins compliants (annexe 2 : tableau 4).

3.4 Les difficultés vécues pendant la pandémie

Afin d'évaluer les impacts de la pandémie et des mesures sanitaires sur la vie des jeunes, une question ouverte était posée afin de connaître les principales difficultés vécues. Ainsi, les jeunes pouvaient écrire librement tous les ennuis qu'ils souhaitaient partager.

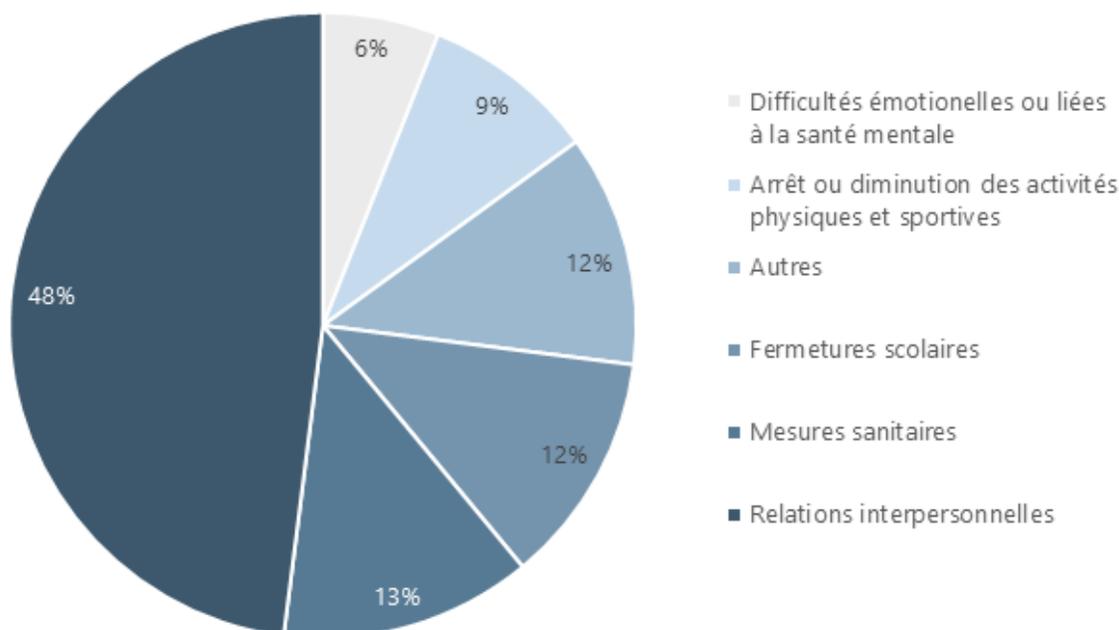
Au total, pour les quatre périodes de collecte, les réponses de 1842 jeunes ont été analysées qualitativement. Ces réponses ont été regroupées en différents thèmes dont les proportions sont montrées à la figure 3.

Les principales réponses liées aux relations interpersonnelles des jeunes (48 %) étaient de ne pas voir leurs camarades et leur famille, en plus de ressentir de la solitude et de l'isolement. Quant aux mesures préventives, devoir rester à la maison, perdre sa liberté, respecter le couvre-feu et le confinement, en plus de porter un masque fut pénible pour 13 % des jeunes.

Concernant les fermetures scolaires, plusieurs (12 %) n'ont pas aimé l'école à distance et ils éprouvaient des tracas avec ce mode d'enseignement : « *je ne comprenais rien au cours, ça boguait, et j'étais le seul qui ne jouait pas à son téléphone derrière* ». Des jeunes ont aussi éprouvé des difficultés scolaires ou ont accusé un retard dans leur parcours éducatif.

L'arrêt ou la diminution des activités physiques et sportives a été identifié comme inconvénient par 9 % des jeunes. Concernant les difficultés émotionnelles ou liées à la santé mentale (6 %), le stress, l'anxiété (« amplification de phobie des piqûres » ; « Le stress de savoir si les gens vont bien ou si ma famille est en santé »), les peurs (ex. : être malade, transmettre la maladie) et la dépression (de soi-même, ou d'une personne proche) ont été cités.

Figure 3 Principales difficultés rapportées avoir été vécues durant la pandémie, pour les quatre périodes de collecte, de juillet 2022 à mars 2023 (N=1842)



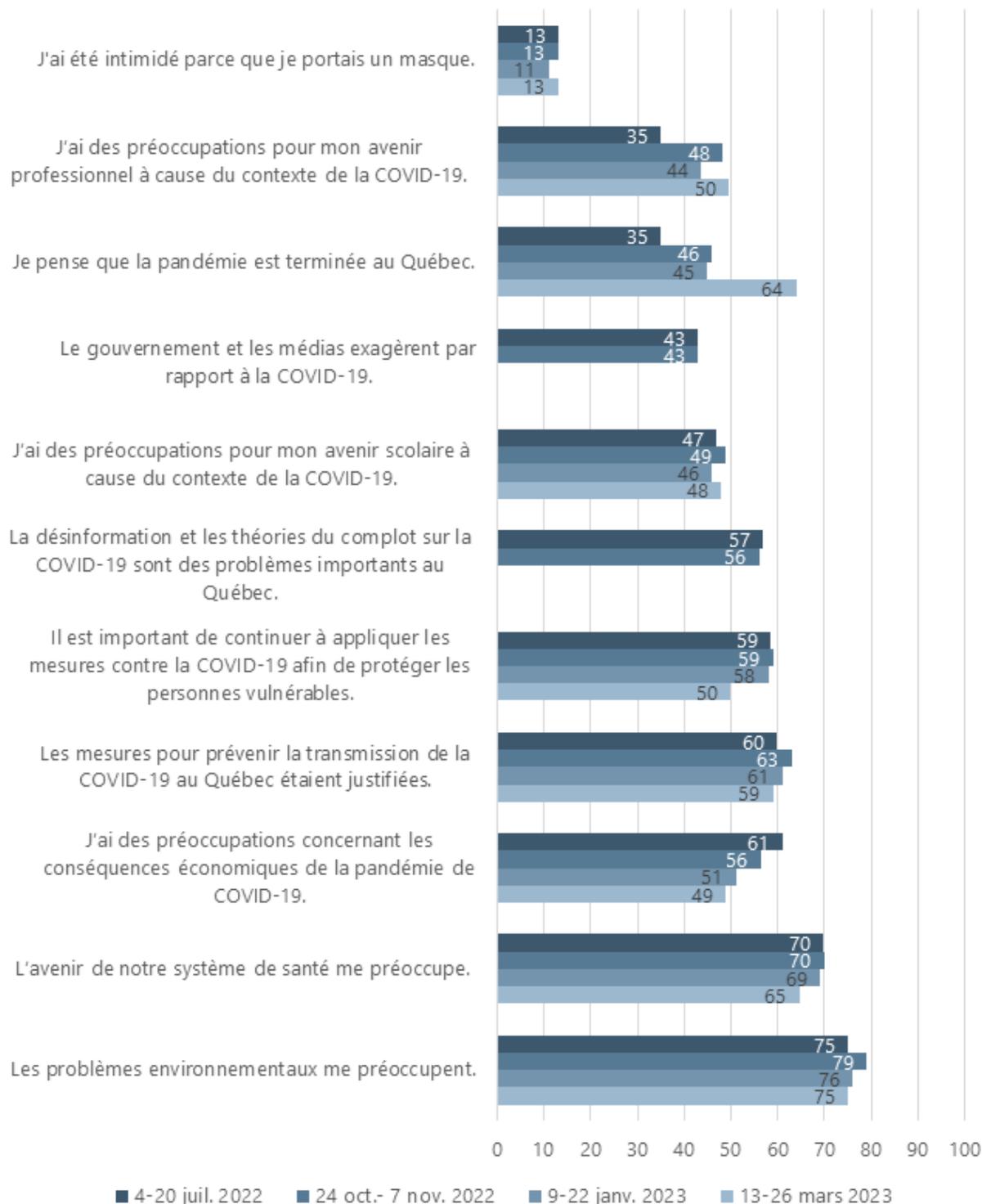
3.5 Les préoccupations des jeunes

Les jeunes ont partagé leur niveau d'accord à des énoncés concernant leurs préoccupations face à la pandémie et ses conséquences. Les données collectées lors des quatre périodes sont présentées à la figure 4.

Leurs principaux soucis étaient liés aux problèmes environnementaux et à l'avenir du système de santé. Plus de la moitié était d'accord qu'il était important de continuer d'appliquer des mesures préventives à la COVID-19 pour protéger les personnes les plus vulnérables. Ils étaient aussi nombreux à penser que les mesures préventives étaient justifiées. Près de la moitié avait des préoccupations pour leur avenir scolaire et professionnel. C'est 13 % qui signalaient avoir été intimidé par leur port du masque et cette proportion était stable dans le temps.

L'angoisse envers l'avenir professionnel était plus élevée en mars 2023 que pour les périodes précédentes. En mars 2023, plus de jeunes résidents de la RMR Mtl acquiesçaient aux énoncés (annexe 3 : tableau 5). Les jeunes ayant une vision du monde complotiste, de même que ceux inquiets de contracter la maladie étaient généralement plus en accord avec les différents énoncés. Les jeunes qui jugeaient leur santé mentale comme mauvaise ou passable manifestaient aussi plus de préoccupations.

Figure 4 Préoccupations en lien avec la pandémie de la COVID-19 et ses conséquences (% en accord), de juillet 2022 à mars 2023 (N = 4006)

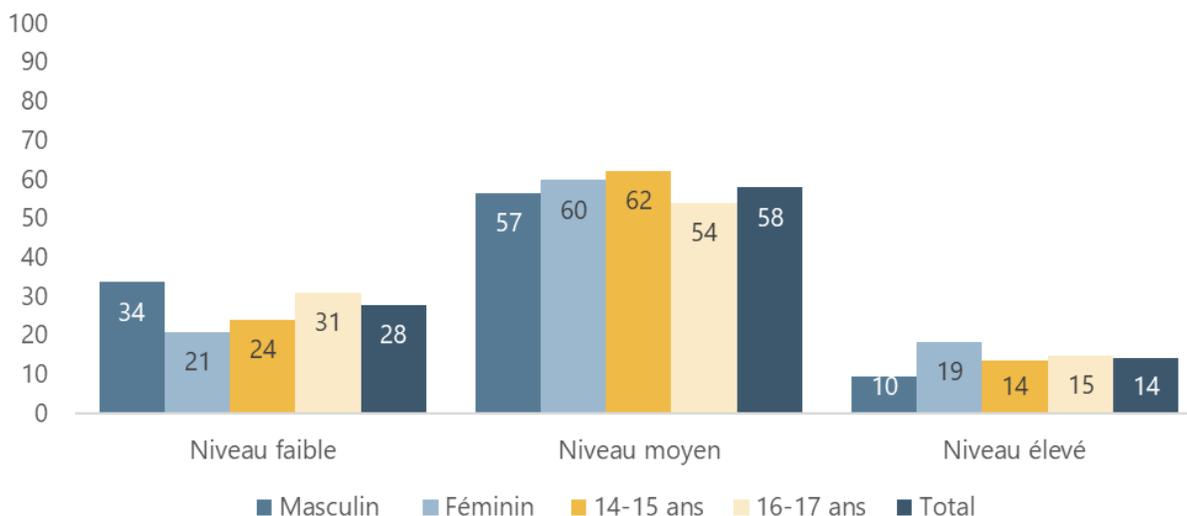


3.6 Détresse psychologique et perception de sa santé mentale

La détresse psychologique se définit comme : « un ensemble de symptômes d'ordre affectif, cognitif et somatique qui affectent négativement les individus dans différents domaines. Ces symptômes sont généralement passagers, mais peuvent se présenter avec intensité et persistance, et avoir un impact sur le fonctionnement » [9]. Pour la mesurer, un indice de 14 items portant sur quatre dimensions (l'état dépressif, l'état anxieux, les problèmes cognitifs et l'irritabilité) a été utilisé. Les résultats sont présentés sur trois niveaux liés à la symptomatologie, allant de faible à élevé [9]. Cet indice n'est pas utilisé pour évaluer la prévalence de troubles mentaux, mais plutôt pour estimer la proportion des personnes dont les nombreux symptômes d'ordre affectif ont un impact sur les différentes sphères de leur vie sociale [9].

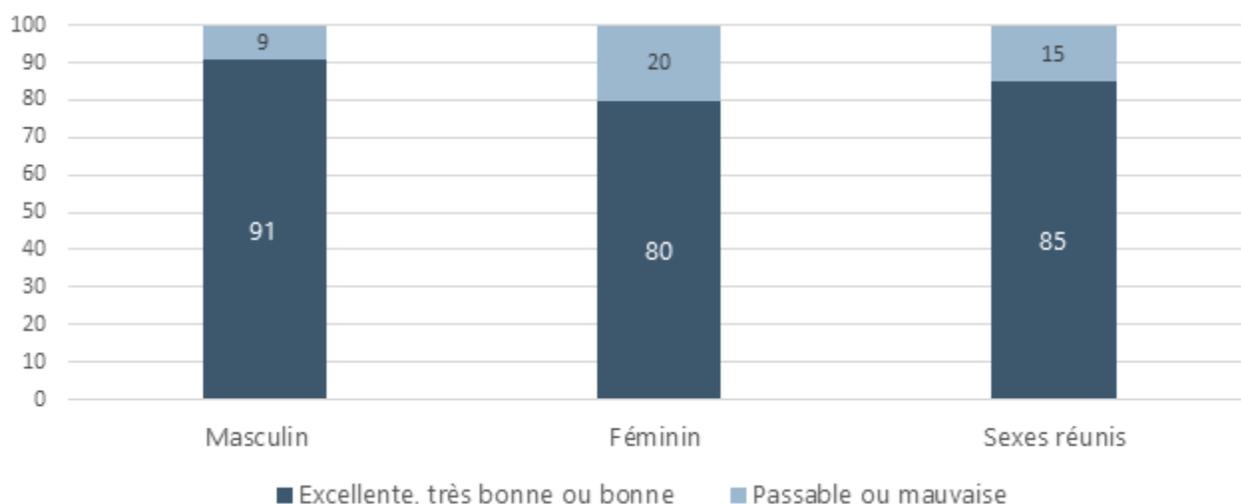
Les résultats obtenus en mars 2023 selon le sexe et l'âge sont montrés à la figure 5. Au total, 14 % des jeunes affichaient un niveau de détresse psychologique élevé. La majorité (58 %) se situait au niveau moyen, et 28 % au niveau faible. Une différence était observée entre les sexes, alors que les filles présentaient plus de détresse que les garçons. Les jeunes de 14-15 ans étaient proportionnellement plus nombreux à se retrouver à un niveau moyen comparativement aux 16-17 ans. Les mêmes tendances étaient observées pour les périodes de collectes précédentes.

Figure 5 Proportion des jeunes à chacun des niveaux de l'indice de détresse psychologique selon le sexe et l'âge, du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)



Une question portait sur la perception des jeunes de leur état de santé mentale. En mars 2023, c'est 15 % des jeunes qui le jugeaient comme « passable » ou « mauvaise » (figure 6). Plus de filles que de garçons le percevaient ainsi (20 % des filles comparativement à 9 % des garçons). Cette proportion était de 15 % chez les 16-17 ans de juillet 2022 à mars 2023. Chez les 14-15 ans, elle est passée de 10 à 14 % entre juillet 2022 et mars 2023. Il n'y avait pas de différences importantes relevées selon les autres caractéristiques sociodémographiques.

Figure 6 Proportion percevant leur santé mentale comme « passable » ou « mauvaise » selon le sexe, du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)



Les jeunes ont été invités à répondre aux questions concernant l'influence de la pandémie COVID-19 et des mesures préventives sur leur estime d'eux en indiquant, sur une échelle à 5 points, si celle-ci avait augmenté, diminué ou resté la même. C'est un jeune sur cinq (19 %) qui confiait avoir une baisse de son estime. Les filles étaient proportionnellement plus nombreuses à avoir une moins bonne estime que les garçons (23 % contre 16 %).

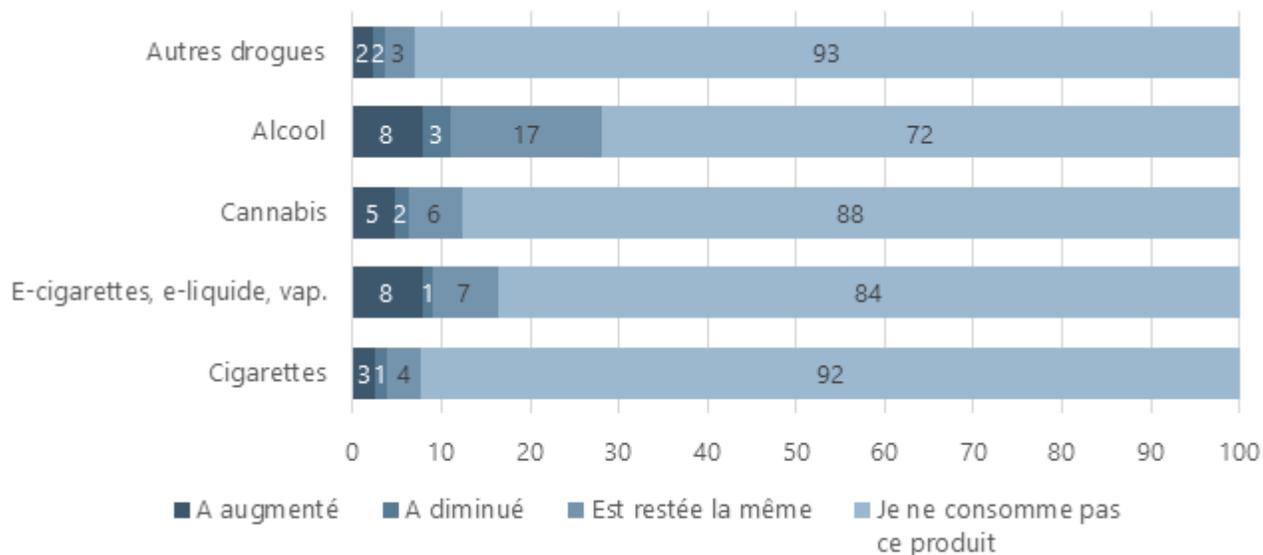
3.7 La consommation de substances

Les jeunes ont répondu à la question : « À quel point la pandémie de COVID-19 et les mesures sanitaires ont-elles influencé ta consommation des produits suivants : cigarettes, cigarettes électroniques, e-liquides, vaporisateurs, cannabis, alcool, autres drogues (ex. : hallucinogène, MDMA, méthamphétamine, etc.) » selon une échelle allant de « a augmenté de façon importante » à « a diminué de façon importante ». Les résultats pour la période de mars 2023 sont révélés à la figure 7.

La grande majorité ne consommait pas ces substances. Celles les plus consommées étaient l'alcool (28 %) et les cigarettes électroniques (16 %). C'était d'ailleurs pour ces deux produits que des jeunes (8 %) déclaraient une augmentation de leur consommation en mars 2023. Il y avait peu de différences observées avec les autres périodes de collecte.

Les analyses selon les caractéristiques révèlent que la consommation d'alcool et de cannabis était plus élevée chez les 16-17 ans. En effet, 39 % des 16-17 ans buvaient de l'alcool comparativement à 18 % chez les 14-15 ans. La consommation de cannabis était rapportée par 16 % des 16-17 ans et par 9 % des 14-15 ans. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à boire de l'alcool (15 % comparativement à 9 % des filles).

Figure 7 Changements dans les habitudes de consommation de substances influencées par la pandémie de la COVID-19 et des mesures sanitaires (%), du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)

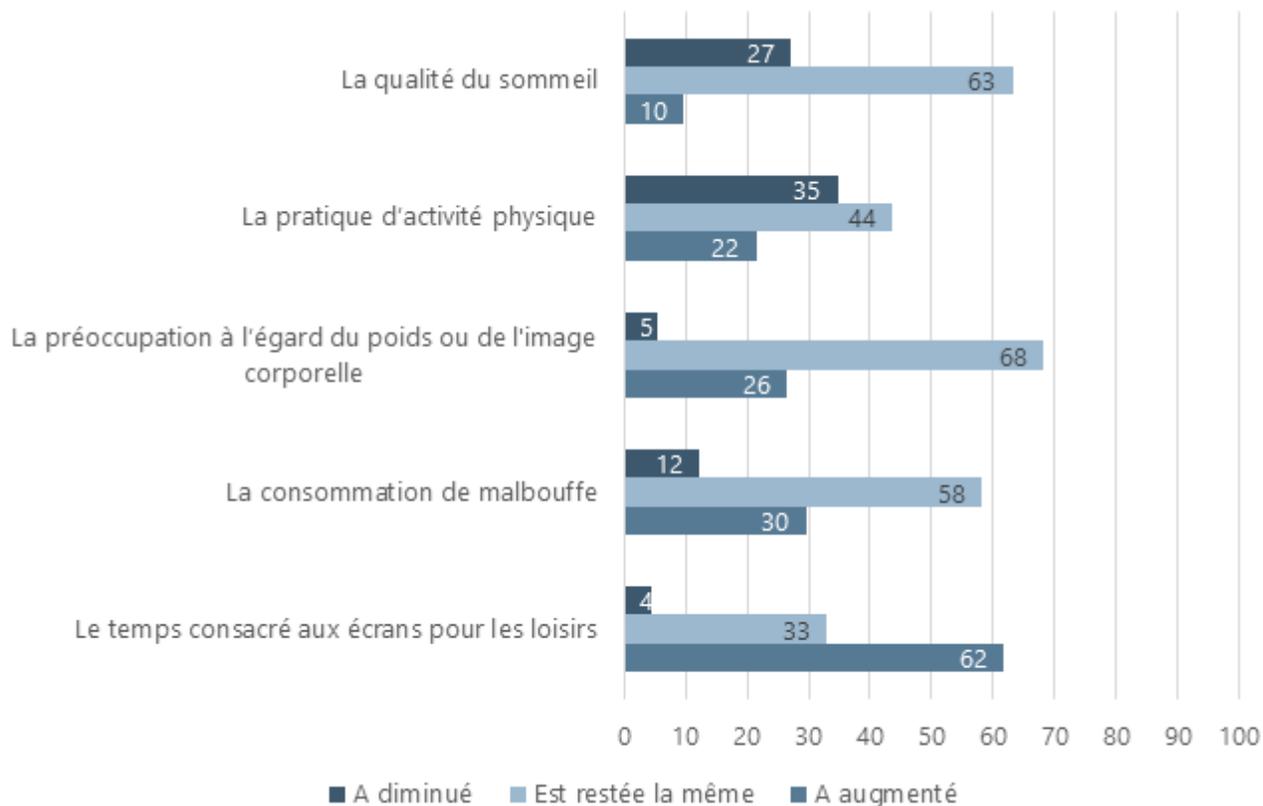


3.8 Influence de la pandémie et des mesures sur les habitudes de vie

Les jeunes ont été invités à répondre aux questions concernant l'influence de la pandémie COVID-19 et des mesures préventives sur leurs habitudes de vie. La pandémie a eu pour conséquence une hausse importante du temps consacré aux écrans pour les loisirs, alors qu'en mars 2023, 62 % des jeunes signalaient qu'ils y attribuaient plus de temps (figure 8). Les jeunes révélaient aussi une augmentation de leur consommation de malbouffe (30 %) et de leur préoccupation à l'égard de leur poids ou de leur image corporelle (26 %). La pratique d'activité physique avait diminué pour le tiers des jeunes (35 %), alors que 22 % indiquaient qu'elle s'était accrue. Plus du quart (27 %) mentionnaient une dégradation de la qualité de leur sommeil.

Selon les analyses avec les caractéristiques sociodémographiques, les jeunes de 14-15 ans étaient plus nombreux à avoir signalé une augmentation du temps passé sur les écrans pour les loisirs (68 % contre 56 % 16-17 ans) (annexe 4, tableau 6). Les filles étaient proportionnellement plus nombreuses à consommer plus de malbouffe (34 % contre 25 % garçons), à être plus tracassées par leur poids ou leur image corporelle (31 % contre 22 % garçons), en plus d'avoir un moins bon sommeil (31 % contre 23 % garçons). Les jeunes qui témoignaient d'une détérioration de leurs habitudes de vie étaient proportionnellement plus nombreux à juger leur santé mentale comme mauvaise ou passable.

Figure 8 Influence de la pandémie et des mesures sanitaires sur les habitudes de vie (%), du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)



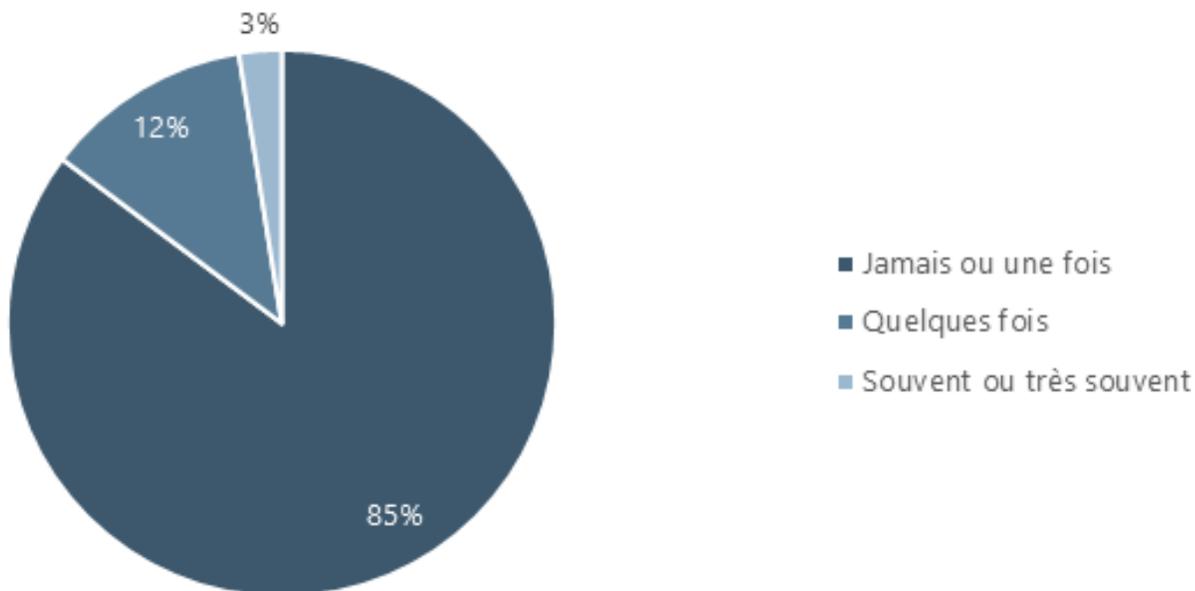
3.9 La cyberintimidation

Une question mesurait la cyberintimidation définie comme : « une personne utilise un moyen technologique, comme un ordinateur ou un téléphone cellulaire (texto, Facebook, Snapchat, Messenger, etc.) pour faire du mal à une autre personne volontairement. Cela peut permettre qu'une image (photo ou vidéo) ou une opinion soit diffusée partout. L'origine est souvent anonyme » [8].

La proportion des jeunes victimes de cyberintimidation depuis le début de la pandémie est illustrée à la figure 9. La grande majorité (85 %) n'avait pas été victime de cyberintimidation. Pour les autres, 12 % en ont vécu quelques fois et 3 % souvent ou très souvent. Ces proportions étaient similaires aux autres périodes de collecte.

Il n'y avait pas de différence importante selon les caractéristiques des jeunes. Toutefois, ceux et celles qui ont vécu quelques fois de la cyberintimidation depuis le début de la pandémie percevaient davantage leur santé mentale comme passable ou mauvaise (20 %), plutôt que bonne ou excellente (11 %).

Figure 9 Proportion ayant subi de la cyberintimidation depuis le début de la pandémie, 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)



3.10 Les impacts et préoccupations liés aux études

En mars 2023, 5 % des jeunes n'étaient plus aux études et 19 % d'entre eux avaient abandonné à cause de la pandémie. La grande majorité (90 %) des jeunes répondants étudiaient à temps complet. Ils ont partagé leurs activités et préoccupations en lien avec leurs études :

- 68 % ont repris leur participation à des activités scolaires, parascolaires ou privées comme avant la pandémie.
- 38 % signalaient un retard dans leurs études à cause de la pandémie.
- 45 % se sentaient moins motivés depuis le début de la crise sanitaire.
- 37 % observaient une baisse de leurs résultats scolaires en raison de la situation pandémique.

Lors de la 1^{re} période de collecte en juillet 2022, 22 % avaient quitté l'école en raison de la pandémie. Plus de la moitié (55 %) craignaient qu'une nouvelle vague de la COVID-19 provoque à nouveau une fermeture scolaire. Ils étaient plus nombreux à se sentir démotivés (53 %), à avoir eu un retard dans leurs études (42 %) ou une baisse des résultats scolaires (42 %) comparativement à la collecte de mars 2023.

En menant les analyses selon les caractéristiques sociodémographiques, il en ressort que les garçons et les jeunes ayant une vision du monde complotiste rencontraient plus de problèmes avec leurs études (annexe 5 : tableau 7). Les jeunes qui jugeaient leur santé mentale comme passable ou mauvaise rapportaient aussi plus de difficultés scolaires.

3.11 Les impacts sur les relations sociales

En mars 2023, 92 % vivaient de bonnes relations avec leurs parents, bien que 15 % indiquaient qu'elles s'étaient détériorées pendant la pandémie. Du côté des amitiés, 29 % témoignaient que ces relations s'étaient détériorées à cause des fermetures scolaires, mais 87 % pouvaient compter sur leurs camarades au besoin. C'est 30 % des jeunes qui ressentait plus de solitude depuis le début de la pandémie, et cette proportion était plus élevée en juillet 2022 (37 %).

Le tiers (33 %) des jeunes répondants de la RMR Mtl ressentait plus de solitude depuis le début de la pandémie comparativement à 26 % pour ceux de la RMR QC et 27 % dans les autres régions. Les jeunes ayant une vision du monde complotiste se sentaient aussi plus seuls (37 % comparativement à 27 % chez ceux n'ayant pas une vision du monde complotiste). Les jeunes percevant leur santé mentale comme mauvaise ou passable étaient proportionnellement moins nombreux à avoir de bonnes relations et ressentait plus de solitude depuis le début de la crise sanitaire (tableau 2).

Tableau 2 Proportion des jeunes répondants en accord avec les énoncés sur l'impact de la pandémie sur leurs relations sociales selon leur santé mentale perçue, du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)

Énoncés	Santé mentale perçue	
	Excellente, très bonne, bonne	Passable, mauvaise
En général, j'ai une bonne relation avec mes parents.	94	84
Mes relations avec mes parents se sont détériorées à cause de la pandémie.	13	31
Mes relations avec mes ami(e)s à l'école se sont détérioré(e)s à cause des fermetures scolaires pendant la pandémie de la COVID-19	26	48
J'ai des ami(e)s sur qui je peux compter quand j'ai besoin.	90	74
Je me sens plus seul(e) depuis le début de la pandémie.	25	59

4 DISCUSSION

Par ce sondage, 4006 jeunes du Québec ont partagé leur expérience vécue durant la pandémie de la COVID-19 à quatre moments entre juillet 2022 et mars 2023.

Plus d'un jeune sur cinq croyait que la maladie pouvait être dangereuse pour sa santé. Près de la moitié étaient inquiets à l'idée de transmettre la maladie ou d'y perdre un proche. Quant aux mesures préventives, plus des deux tiers disaient avoir été vaccinés contre la COVID-19. L'adhésion aux diverses mesures préventives s'est effritée dans le temps et le lavage fréquent des mains demeurait la mesure préventive la plus suivie en mars 2023. Peu de jeunes portaient encore un masque dans les lieux publics en mars 2023 et parmi eux, 13 % avaient subi de l'intimidation pour l'avoir fait.

Une diminution des préoccupations par rapport à la maladie a été observée entre juillet 2022 et mars 2023. Néanmoins, les jeunes exprimaient de l'angoisse pour leur avenir scolaire et professionnel. Plusieurs avaient vécu durement des mesures sanitaires comme le couvre-feu et les fermetures scolaires avec l'enseignement à distance. En effet, en mars 2023, 37 % des jeunes remarquaient une baisse de leurs résultats scolaires et accusaient un retard dans leur cheminement. Près de la moitié étaient démotivées, et 19 % avaient abandonné leurs études à cause de la pandémie. Les garçons et les jeunes qui jugeaient leur santé mentale comme passable ou mauvaise rapportaient davantage d'impacts scolaires négatifs.

En ce qui a trait aux difficultés émotionnelles et à la santé mentale, 14 % vivaient de la détresse psychologique et 15 % disaient avoir une santé mentale passable ou mauvaise. Les indicateurs de santé mentale mesurés indiquaient que les filles présentaient une moins bonne santé mentale que les garçons. Un peu plus d'un jeune sur dix a été victime de cyberintimidation et pour 4 %, ces agressions étaient fréquentes.

Bien que plusieurs ont vu leurs relations sociales s'effriter pendant la pandémie et souffraient de solitude, la majorité des jeunes maintenaient de bons liens avec leurs parents et avait un(e) ami(e) à qui se confier au besoin.

À propos des habitudes de vie, le temps consacré aux écrans pour les loisirs a grandement augmenté (63 %), surtout chez les 14-15 ans. Plus du quart des jeunes signalaient une hausse de leur consommation de malbouffe et affirmaient être préoccupés par leur poids ou leur image. Ce constat était plus important chez les filles. Les jeunes qui ont observé un déclin de leurs habitudes de vie pendant la pandémie étaient plus nombreux à percevoir leur santé mentale comme passable ou mauvaise.

LIMITES

Il est possible que les jeunes aient été sous le regard de leur parent, ce qui pourrait amener un biais de désirabilité. Comme le taux de réponse était très faible et que la pondération ne peut pas corriger le fait que les non-répondants puissent présenter des caractéristiques différentes des répondants, le portrait de ces jeunes doit être nuancé. L'échantillon est non probabiliste et peut ne pas représenter la population des jeunes de 14 à 17 ans au Québec. Ainsi, il faut s'en tenir à rapporter les résultats sur cet échantillon.

5 CONCLUSION

Les résultats des sondages ont démontré l'impact de la pandémie sur diverses facettes de la vie des jeunes de 14 à 17 ans ayant répondu aux sondages. Bien que l'état d'urgence sanitaire et les mesures préventives étaient levés dans l'ensemble de la province en mars 2023, des impacts de la pandémie dans les différentes sphères de vie des jeunes étaient toujours présents. D'autres études seraient pertinentes pour approfondir et mieux comprendre certains résultats et tendances observés dans ces collectes. Il apparaît aussi nécessaire de suivre l'évolution de ces mesures dans les années à venir pour mesurer les impacts perçus à plus long terme.

6 RÉFÉRENCES

- [1] Organisation mondiale de la santé. Considering the impact of COVID-19 on children. <https://www.who.int/europe/activities/considering-the-impact-of-covid-19-on-children> (Consulté le 4 juillet 2023).
- [2] Gouvernement du Québec. Programme québécois d'immunisation. . <https://www.quebec.ca/sante/conseils-et-prevention/vaccination/programme-quebecois-d-immunisation> (Consulté le 13 octobre 2023).
- [3] Buizza C, Bazzoli L, Ghilardi A. Changes in College Students Mental Health and Lifestyle During the COVID-19 Pandemic: A Systematic Review of Longitudinal Studies. *Adolesc Res Rev* 2022; 7:537–50. <https://doi.org/10.1007/s40894-022-00192-7>.
- [4] Kauhanen L, Wan Mohd Yunus WMA, Lempinen L, Peltonen K, Gyllenberg D, Mishina K, et al. A systematic review of the mental health changes of children and young people before and during the COVID-19 pandemic. *Eur Child Adolesc Psychiatry* 2023; 32:995–1013. <https://doi.org/10.1007/s00787-022-02060-0>.
- [5] Jones EAK, Mitra AK, Bhuiyan AR. Impact of COVID-19 on Mental Health in Adolescents: A Systematic Review. *Int J Environ Res Public Health* 2021; 18:2470. <https://doi.org/10.3390/ijerph18052470>.
- [6] Leger. Born from research. Panel Book. Data collection 360. <https://leger360.com/wp-content/uploads/2023/07/Panel-Book-EN.pdf> (Consulté le 1 septembre 2021).
- [7] Statistiques Canada. Le Recensement de 2021. <https://www.statcan.gc.ca/fr/recensement/sensibilisation-recensement/a-propos/recensement-2021> (Consulté le 4 juillet 2023).
- [8] Statistique Canada. Recensement de la population de 2016. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/index-fra.cfm> (Consulté le 4 juillet 2023).
- [9] Institut de la statistique du Québec. Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS).. <https://statistique.quebec.ca/fr/document/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-egsjs-documentation-technique-et-methodologique> (Consulté le 28 juin 2023).

ANNEXE 1

Tableau 3 Proportion des jeunes répondants en accord avec des énoncés sur leurs inquiétudes liées à la COVID-19 selon des caractéristiques sociodémographiques et des perceptions, du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)

Énoncés	Genre		Zone de résidence			Vision du monde complotiste		Santé mentale perçue	
	Féminin	Masculin	RMR Mtl	RMR QC	Autres régions	Oui	Non	Excellente, très bonne, bonne	Passable, mauvaise
Je me considère très à risque d'attraper la COVID-19 une autre fois	23,3	23,5	26,0	17,5	21,5	29,3	20,9	21,8	32,1
Si j'attrape de nouveau la COVID-19, ce sera dangereux pour ma santé	12,2	14,5	13,6	6,7	15,0	20,1	10,6	14,1	10,8
Je suis inquiet/inquiète à l'idée d'attraper la COVID-19 une autre fois	29,1	20,9	29,1	13,1	22,5	32,1	21,9	24,4	26,6
Je suis inquiet/inquiète à l'idée de transmettre la COVID-19 aux personnes de mon entourage. (jeunes ayant déjà eu la COVID-19)	52,7	42,4	51,2	36,6	45,2	49,4	46,5	46,4	52,8
Je suis inquiet/inquiète de perdre un être cher à cause de la COVID-19. (jeunes ayant déjà eu la COVID-19)	48,5	40,6	49,4	34,2	40,5	53,8	40,3	43,4	48,9
Je me considère très à risque d'attraper la COVID-19.	22,3	19,8	26,7	11,6	14,8	24,5	19,3	21,4	17,6
Si j'attrape la COVID-19, ce sera dangereux pour ma santé	33,8	30,5	37,9	12,9	27,5	38,9	28,7	32,8	25,7
Je suis inquiet/inquiète à l'idée d'attraper la COVID-19	36,9	28,9	40,8	22,5	23,2	35,6	31,5	33,0	31,4
Je suis inquiet/inquiète à l'idée de transmettre la COVID-19 aux personnes de mon entourage. (jeunes n'ayant jamais eu la COVID-19)	50,2	47,3	52,3	46,9	43,9	47,6	49,3	47,5	54,5
Je suis inquiet/inquiète de perdre un être cher à cause de la COVID-19. (jeunes n'ayant jamais eu la COVID-19)	53,0	50,9	57,8	42,3	44,9	58,5	48,7	51,8	50,4

ANNEXE 2

Tableau 4 Proportion des jeunes répondants ayant adopté souvent ou toujours les mesures préventives dans les sept derniers jours selon des caractéristiques sociodémographiques et des perceptions, du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)

Énoncés	Zone de résidence			Vision du monde complotiste		Se considère très à risque de contracter la COVID-19		Croit que la COVID-19 sera dangereuse pour sa santé		Inquiétude à l'idée d'attraper la COVID-19		Inquiétude à l'idée de transmettre la COVID-19 à son entourage		Inquiétude de perdre un être cher à cause de la COVID-19	
	RMR MTL	RMR QC	Autres régions	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Me laver les mains plusieurs fois par jour	63,9	62,7	59,0	67,9	59,2	72,6	58,2	75,9	57,9	75,7	56,8	70,8	53,5	71,7	53,0
Éviter de faire des câlins, donner la main ou faire la bise à des ami(e)s et d'autres personnes avec qui tu n'habites pas	34,3	19,5	25,8	33,6	27,9	51,0	23,8	61,0	22,1	52,7	20,8	42,6	18,2	42,7	18,9
Respecter la distanciation physique des inconnus dans les lieux publics	27,7	16,2	22,0	31,0	21,5	42,7	18,4	53,0	18,3	44,0	17,0	33,9	15,4	36,3	14,2
Porter un masque ou un couvre-visage dans les lieux publics	17,0	7,0	11,4	17,3	12,4	26,9	9,8	38,9	8,9	28,9	8,1	20,7	7,4	21,7	7,8

ANNEXE 3

Tableau 5 Proportion des jeunes répondants en accord avec les énoncés sur leurs préoccupations selon leurs inquiétudes et perceptions, du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)

Énoncés	Vision du monde complotiste		Inquiétude à l'idée d'attraper la COVID-19		Santé mentale perçue	
	Oui	Non	Oui	Non	Excellente, très Bonne, bonne	Passable, mauvaise
Je pense que la pandémie est terminée au Québec	68,3	62,0	46,7	72,7	64,0	67,0
Je pense qu'il est important de continuer à appliquer les mesures contre la COVID-19 afin de protéger les personnes vulnérables	51,7	49,5	78,8	38,5	50,6	46,8
Je me suis déjà fait intimider parce que je portais un masque ou un couvre-visage	17,8	10,5	31,0	6,1	13,2	9,8
J'ai des préoccupations pour mon avenir scolaire	53,8	45,3	64,1	42,6	45,5	61,7
J'ai des préoccupations pour mon avenir professionnel	56,1	47,5	61,5	46,6	48,2	63,9
J'ai des préoccupations concernant les conséquences économiques de la pandémie de COVID-19	59,1	43,6	67,1	41,8	47,8	53,7
Les problèmes environnementaux me préoccupent	75,3	75,1	84,3	71,9	75,0	76,4
L'avenir de notre système de santé me préoccupe	78,1	59,5	82,0	60,1	65,1	68,6
Je pense que les mesures qui ont été mises en place pour prévenir la transmission de la COVID-19 au Québec (ex., fermeture des écoles, fermeture des commerces, interdiction des rassemblements) étaient justifiées	58,2	59,7	78,1	52,1	60,2	54,6

ANNEXE 4

Tableau 6 Influence de la pandémie et des mesures sanitaires sur les habitudes de vie et les perceptions selon la santé mentale perçue, du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)

Habitudes de vie ou perception						Santé mentale perçue (%)	
La qualité du sommeil	La préoccupation à l'égard du poids ou de l'image corporelle	Le temps consacré aux écrans pour les loisirs	La consommation de malbouffe	La pratique d'activité physique	L'estime de toi	Excellent, très bonne, bonne	Passable, mauvaise
A diminué						21,1	57,9
Est restée la même						68,7	34,7
A augmenté						10,3	7,4
	A diminué					5,0	6,4
	Est restée la même					72,4	43,1
	A augmenté					22,5	50,5
		A diminué				4,5	4,0
		Est restée la même				36,7	17,9
		A augmenté				58,8	78,1
			A diminué			13,0	8,9
			Est restée la même			60,4	43,3
			A augmenté			26,6	47,8
				A diminué		31,3	55,5
				Est restée la même		46,7	24,8
				A augmenté		22,0	19,8
					A diminué	13,1	55,8
					Est restée la même	74,1	35,0
					A augmenté	12,7	9,2

Tableau 7 Proportion des jeunes répondants en accord avec les énoncés à propos de leur parcours scolaire selon des caractéristiques sociodémographiques et des perceptions, du 13 au 26 mars 2023 (N = 1002)

Énoncé	Genre		Vision du monde complotiste		Santé mentale perçue	
	Masculin	Féminin	Oui	Non	Excellente, très bonne, bonne	Passable, mauvaise
J'ai repris ma participation à des activités scolaires, parascolaires ou privées comme avant la pandémie	72,3	63,5	65,7	69,0	69,8	55,6
J'ai pris du retard dans mes études à cause de la pandémie de COVID-19	43,3	32,5	47,2	33,8	36,3	49,8
Je suis moins motivé(e) à l'école depuis le début de la pandémie de COVID-19	47,6	42,4	52,4	41,7	41,1	71,6
Mes résultats scolaires ont diminué en raison de la pandémie de COVID-19	41,7	31,9	45,6	33,1	34,6	52,2

Les impacts de la pandémie de COVID-19 chez les jeunes de 14 à 17 ans du Québec

AUTRICE

Maude Dionne, conseillère scientifique
Direction des risques biologiques

SOUS LA COORDINATION DE

Ève Dubé, conseillère scientifique spécialisée
Direction des risques biologiques

COLLABORATION

Mourad Dahhou, conseiller scientifique
Louis Rochette, conseiller scientifique
Mélanie Tessier, assistante de recherche professionnelle
Denis Hamel, conseiller scientifique
Bureau d'information et d'études en santé des populations

RÉVISION

Julie Riopel-Meunier, conseillère scientifique
Bureau d'information et d'études en santé des populations

Caroline Tessier, conseillère scientifique
Affaires publiques, communications et transfert des connaissances

Marie-Claude Roberge, conseillère scientifique
Direction du développement des individus et des communautés

Les réviseurs ont été conviés à apporter des commentaires sur la version préfinale de ce document et en conséquence, n'en ont pas révisé ni endossé le contenu final.

Les auteurs ainsi que les membres du comité scientifique et les réviseurs ont dûment rempli leurs déclarations d'intérêts et aucune situation à risque de conflits d'intérêts réels, apparents ou potentiels n'a été relevée.

Ce rapport a été réalisé grâce à un financement du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

MISE EN PAGE

Virginie Boué, agente administrative
Direction des risques biologiques

Ce document est disponible intégralement en format électronique (PDF) sur le site Web de l'Institut national de santé publique du Québec au : <http://www.inspq.qc.ca>.

Les reproductions à des fins d'étude privée ou de recherche sont autorisées en vertu de l'article 29 de la Loi sur le droit d'auteur. Toute autre utilisation doit faire l'objet d'une autorisation du gouvernement du Québec qui détient les droits exclusifs de propriété intellectuelle sur ce document. Cette autorisation peut être obtenue en formulant une demande au guichet central du Service de la gestion des droits d'auteur des Publications du Québec à l'aide d'un formulaire en ligne accessible à l'adresse suivante :

<http://www.droitauteur.gouv.qc.ca/autorisation.php>, ou en écrivant un courriel à : droit.auteur@cspq.gouv.qc.ca.

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN : 978-2-550-96553-4 (PDF)

© Gouvernement du Québec (2024)

N° de publication : 3433